

CES ÉTATS CANNIBALES DONT RAFFOLENT TOUS LES BOURGEOIS ANTHROPOPHAGES DU MONDE

L'histoire humaine n'est que luttes sanglantes, macabres et meurtrières; elle est encore et toujours la continuation du terrible combat pour la vie sur terre; le monde qui nous entoure nous présente des tableaux lugubres où la cruauté, où la violence, où l'animalité avaient toujours entraîné conquêtes, tueries, dominations, destructions, exterminations, bref toutes les horreurs que l'esprit humain peut imaginer ou qu'il ne peut même pas soupçonner.

D'après Darwin, ces luttes constantes et ininterrompues constituent la loi fondamentale de la nature organisée; l'homme est loin d'être le seul à combattre pour sa survie; tous les animaux, tous les êtres vivants--quelquefois de manière moins apparente--portent en eux-mêmes le germe de leur propre destruction, cette même fatalité naturelle qui les produit, les conserve et les détruit à la fois; tous les êtres vivants sans exception luttent pour se conserver aux dépens des autres espèces végétales, animales ou humaines; toutes les catégories vivantes luttent sans merci ni trêve pour exister et survivre; le monde naturel n'est rien d'autre qu'une immense hécatombe sanglante et tragique, n'est rien d'autre que le théâtre où se jouent sans jamais s'interrompre des tragédies funestes et lugubres animées par les crocs implacables de la faim, mère initiale de toutes les violences sanguinaires et fatidiques.

Depuis la nuit des temps, les guerres d'exterminations, les guerres de races, les guerres de peuples, les guerres de conquêtes, d'équilibres, les guerres politiques, les guerres

pour les idées sublimes de civilisation, les guerres patriotiques...presque toutes ces guerres avaient pour raison essentielle des visées possessives de biens matériels; les États modernes nous exposent seulement des rhétoriques hypocrites pour se donner bonne conscience, apparences d'humanité, de justice et de droit. Tous tendent à vivre, à s'enrichir et à prospérer au détriment des autres. Seuls les ignorants, les sots et les naïfs se laissent convaincre par les discours de ces gouvernements et les déclarations de ces États "plus ou moins démocratiques" et "plus ou moins républicains".

Les hommes qui dirigent ces mêmes États savent pertinemment qu'à l'origine de presque toutes les guerres qu'ils entreprennent, se cachent de grands intérêts matériels : pillages de richesses, asservissements, exploitations des classes faibles et démunies; c'est ainsi qu'est écrite l'histoire de l'homme sous tous les tropiques; les classes du privilège veulent travestir l'histoire et lui donner une dimension "de noblesse", de justice, d'humanité et de droit; il n'en est rien. Ai-je besoin de rappeler que l'homme avait vécu tout d'abord (comme tous les autres animaux) de fruits, de plantes, de chasse et de pêche pendant des siècles si ce n'est pendant des millénaires? Voilà qu'il était cependant plus doué que les autres espèces animales, voilà qu'il inventa des armes assez grossières au tout début, qu'il surpassa les autres animaux grâce à sa raison, à son sens de la réflexion, à son esprit inventif; il devint par là même un animal d'autant plus féroce qu'il connut et inventa d'autres armes plus efficaces et plus meurtrières grâce auxquelles il se multiplia ayant pu franchir les limites de la nature inculte.

Grâce donc à ses précieuses facultés intellectuelles (percevoir, réfléchir, savoir, comprendre, inventer, calculer...) il créa des sources de subsistance artificielles quand les sources naturelles vinrent à s'épuiser; profitant donc de sa supériorité d'intelligence, il se mit non plus simplement à tuer les bêtes sauvages pour les dévorer immédiatement mais à les soumettre, à les apprivoiser pour les faire servir à ses buts médiats; les groupes de chasseurs devinrent pasteurs; cette nouvelle source d'existence multiplia encore l'espèce humaine; l'exploitation des bêtes ne suffit plus; les groupes humains se mirent à exploiter la terre; les nomades et pasteurs se transformèrent alors ainsi en cultivateurs.

À cette période de l'histoire surtout s'institua l'esclavage des hommes. On commença d'abord par dévorer ses ennemis tués ou faits prisonniers mais on comprit bientôt l'avantage qu'il y avait à retirer des services de ces hommes enchaînés; l'ennemi vaincu ne fut plus dévoré (anthropophagie ou cannibalisme) mais réduit à l'état d'esclave forcé d'exécuter le travail de son maître; c'est évidemment sur l'être le plus faible que retombent les travaux pénibles, épuisants, dégradants et inhumains.

Aujourd'hui encore (en ce début du 3^{ème} millénaire après Jésus-Christ, en l'an de grâce 2012) existe l'esclavage sous une forme non camouflée, à peine déguisée; aujourd'hui encore existe le cannibalisme ou l'anthropophagie de ces époques préhistoriques que certains croient naïvement à jamais révolues; n'est-il pas en effet anthropophage qui se repaît de la sueur d'autrui? N'est-il pas en effet cannibale qui vit aux dépens d'autrui

sans rien produire? Ne mange-t-il pas la chair de son prochain en effet qui s'engraisse constamment à longueur de mois et longueur d'année alors que ce même prochain meurt réellement de faim et de maladie à ses côtés? Ne vivons-nous pas encore aux tristes époques du cannibalisme en cet an de grâce? Avons-nous vraiment sincèrement quitté le stade barbare et primitif des animaux préhistoriques? Ces États modernes qui se disent démocratiques, libéraux, nationalistes, progressistes, socialistes ou communistes veulent nous faire croire encore qu'ils dirigent un monde civilisé et que l'humanité a franchi des progrès sans pareils vers son émancipation, qu'ils sont naturellement civilisés et que nous sommes aussi civilisés qu'on peut l'espérer; une fois encore, ils ne font que mentir pour se donner bonne conscience (à supposer qu'ils en aient une) et surtout et surtout pour conserver leurs privilèges de toutes natures comme si les richesses fabuleuses qu'ils n'ont jamais cessé d'amasser ne leur suffisaient pas encore.

Paris, café la Gentilhommière, place Saint-Michel, le 23 janvier 2012